

---

# Dépenses d'un Bourgeois de Valenciennes à la veille de la Révolution

Adrien Legros<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

---

Avril 1926

**M**onsieur Geoffrion, Receveur Général des Fermes du Roy ,à Valenciennes est un homme méticuleux et ordonné. Il tient au jour le jour le livre de ses dépenses et malgré les occupations de sa lune de miel, débute, dans son précieux manuscrit par celles qu'il a faites à l'occasion de son mariage. Nous apprenons ainsi par le détail que M. Geoffrion dépense 20 000 livres environ par an ce qui pouvait représenter 180 à 200 000 francs de notre monnaie actuelle et qui, pour lors, permit à M. Legros de mettre en relief cette physionomie et de conférer au Receveur du Roy, le titre de Bourgeois cosu de Valenciennes.

Les vêtements qu'il achète pour sa femme et pour lui prouvent leur goût et leur élégance. Lui-même ne s'achète jamais beaucoup moins de 12 paires de bas de soie à la fois. Son train de maison est à la hauteur de sa situation. Grâce aux frais détaillés d'une fête qu'il donne en l'honneur du Marquis de la Prévalaye, son beau-frère, en son hôtel de la rue des Cardinaux<sup>1</sup>, M. Legros nous fait assister à la réception d'un grand seigneur.

Au hasard, parmi les invités, nous reconnaissons quelques noms connus et dont la descendance existe encore : les familles Fizeaux, de Pont, Cazeaux, Hamoir, M. Mathieu, directeur des Mines d'Anzin ; M. Duquesnoy, les Pourtales, les du Crozie, les Crendal, M. le Comte de Luxembourg, fils du Prince de Tingry, gouverneur de Valenciennes.

M. Geoffrion donne toujours avec une impeccable précision le détail de ses moindres dépenses. Il a une table abondante, ce qui ne l'empêche nullement de

donner chaque mois aux Pauvres de Valenciennes, 12 livres 12 sols de pain. En ces temps de vie chère, il est suggestif de cueillir au hasard quelques prix de denrées : 2 belles poules se vendent 40 sous, le saumon 19 sous la livre, les harengs 2 à 3 sous la livre, le beurre 14 à 15 sous la livre, le café 36 sous la livre.

M. Geoffrion ne mange pas sans boire, et M. Legros le prouve, par un état précis de sa cave, ainsi que de ses dépenses de bière.

A n'en point douter, la toilette de sa femme, qui est élégante, prend une place importante. Néanmoins, M. le Receveur Général des Fermes du Roy est discret. Aucun commentaire ne suit la longue liste des dépenses féminines.

Les tailleurs pour dames sont encore inconnus et nous notons au passage qu'une riche bourgeoise achète ses tissus et fait confectionner ses toilettes à façon. Nous voyons aussi passer les dépenses intellectuelles de M. Geoffrion. Sa santé et celle des siens nécessiteront également les interventions de médecins, apothicaires et chirurgiens, dépenses que l'on paiera à M. M. Dufresnoy, Pierre Descourouez, Mairesse, Simon Bultot, Stievenard, de Valenciennes. Le Receveur, noblesse oblige, n'oublie rien et fera le détail des cadeaux qu'il offre.

En un mot tout est noté à un denier près.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails que M. Legros a fait si excellemment ressortir. Pour les absents, nous regrettons, qu'ils n'aient pu entendre cette agréable causerie. M. le Président remercia M. Legros. Il tint à souligner certains passages pour faire ressortir toute la documentation qui orne son travail.

Ayant saisi au passage le nom de Dufresnoy, le Pré-

---

1. Institution libre de garçons. N° 11.

sident raconta l'étrange aventure qui faillit coûter la vie à ce médecin du Receveur, au début de la période révolutionnaire<sup>2</sup>.

Celui-ci cultivait avec un soin particulier le *Rhus Radicans* (L.), écrivant à son ami Garcin médecin à Cambrai qui avait le même goût, Dufresnoy lui disait : Comment vont vos chers *Rhus* ? qu'il me tarde de les voir. La censure fit lire cette lettre compromettante au Comité Révolutionnaire, pas plus fort qu'elle en botanique sans doute et Dufresnoy accusé de conspirer avec les Russes fut arrêté et conduit à Arras, où heureusement l'affaire s'éclaircit.

---

2. Cette anecdote est rappelée dans un article de M. Ernest Laut, paru dans la Dépêche du 6 juin 1920.